

Blaise PASCAL, *Les Pensées*, 1670.

Un homme dans un cachot, ne sachant si son arrêt est donné, n'ayant plus qu'une heure pour l'apprendre, cette heure suffisant s'il sait qu'il est donné pour le faire révoquer, il est contre nature qu'il emploie cette heure-là, non à s'informer si l'arrêt est donné, mais à jouer au piquet.

5 Ainsi il est surnaturel que l'homme, etc. C'est un appesantissement de la main de Dieu.

Ainsi non seulement le zèle de ceux qui le cherchent prouve Dieu, mais l'aveuglement de ceux qui ne le cherchent pas. (B200 L163 S195)

Infini rien. — Notre âme est jetée dans le corps où elle trouve nombre, temps, 10 dimensions, elle raisonne là-dessus et appelle cela nature, nécessité, et ne peut croire autre chose.

L'unité jointe à l'infini ne l'augmente de rien, non plus qu'un pied à une mesure infinie, le fini s'anéantit en présence de l'infini et devient un pur néant. Ainsi notre esprit devant Dieu. Ainsi notre justice devant la justice divine. Il n'y a pas si grande 15 disproportion entre notre justice et celle de Dieu qu'entre l'unité et l'infini.

Il faut que la justice de Dieu soit énorme comme sa miséricorde. Or la justice envers les réprouvés est moins énorme et doit moins choquer que la miséricorde envers les élus.

Nous connaissons qu'il y a un infini, et ignorons sa nature, comme nous savons 20 qu'il est faux que les nombres soient finis, donc il est vrai qu'il y a un infini en nombre, mais nous ne savons ce qu'il est. Il est faux qu'il soit pair, il est faux qu'il soit impair, car en ajoutant l'unité il ne change point de nature. Cependant c'est un nombre, et tout nombre est pair ou impair. Il est vrai que cela s'entend de tout nombre fini. Ainsi on peut bien connaître qu'il y a un Dieu sans savoir ce qu'il est.

25 Nous connaissons donc l'existence et la nature du fini parce que nous sommes finis et étendus comme lui.

Nous connaissons l'existence de l'infini, et ignorons sa nature, parce qu'il a étendue comme nous, mais non pas des bornes comme nous.

Mais nous ne connaissons ni l'existence ni la nature de Dieu, parce qu'il n'a ni 30 étendue, ni bornes. N'y a-t-il point de vérité substantielle, voyant tant de choses vraies qui ne sont point la vérité même ?

Mais par la foi nous connaissons son existence, par la gloire nous connaissons sa nature.

Or j'ai déjà montré qu'on peut bien connaître l'existence d'une chose sans con- 35 naître sa nature.

Parlons maintenant selon les lumières naturelles.

S'il y a un Dieu, il est infiniment incompréhensible, puisque n'ayant ni parties ni bornes il n'a nul rapport à nous. Nous sommes donc incapables de connaître ni ce qu'il est, ni s'il est. Cela étant, qui osera entreprendre de résoudre cette question ? 40 Ce n'est pas nous qui n'avons aucun rapport à lui.

Qui blâmera donc les chrétiens de ne pouvoir rendre raison de leur créance, eux qui professent une religion dont ils ne peuvent rendre raison ? Ils déclarent en l'exposant au monde que c'est une sottise, *stultitiam* : et puis vous vous plaignez de ce qu'ils ne la prouvent pas. S'ils la prouvaient, ils ne tiendraient pas parole. C'est 45 en manquant de preuve qu'ils ne manquent pas de sens. — Oui, mais encore que cela excuse ceux qui l'offrent telle, et que cela les ôte du blâme de la produire sans raison, cela n'excuse pas ceux qui la reçoivent. — Examinons donc ce point et disons : Dieu est ou il n'est pas. Mais de quel côté pencherons-nous ? La raison n'y

peut rien déterminer. Il y a un chaos infini qui nous sépare. Il se joue un jeu à l'ex-
50 trémité de cette distance infinie, où il arrivera croix ou pile. Que gagerez-vous ? Par
raison vous ne pouvez faire ni l'un ni l'autre. Par raison vous ne pouvez défendre nul
des deux.

Ne blâmez donc pas de fausseté ceux qui ont pris un choix, car vous n'en savez
rien. — Non, mais je les blâmerai d'avoir fait, non ce choix, mais un choix, car en-
55 core que celui qui prend croix et l'autre soient en pareille faute, ils sont tous deux
en faute. Le juste est de ne point parier.

— Oui, mais il faut parier. Cela n'est pas volontaire, vous êtes embarqué. Lequel
prendrez-vous donc ? Voyons. Puisqu'il faut choisir, voyons ce qui vous intéresse
le moins. Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien, et deux choses à en-
60 gager, votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude ; et votre
nature a deux choses à fuir, l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée,
puisque'il faut nécessairement choisir, en choisissant l'un que l'autre. Voilà un point
vidé. Mais votre béatitude ? Pesons le gain et la perte en prenant croix que Dieu est.
Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout, si vous perdez, vous ne
65 perdez rien. Gagez donc qu'il est sans hésiter. Cela est admirable. — Oui, il faut
gager. Mais je gage peut-être trop. — Voyons. Puisqu'il y a pareil hasard de gain et
de perte, si vous n'aviez qu'à gagner deux vies pour une, vous pourriez encore ga-
ger. Mais s'il y en avait trois à gagner, il faudrait jouer (puisque vous êtes dans la
nécessité de jouer), et vous seriez imprudent, lorsque vous êtes forcé à jouer, de ne
70 pas hasarder votre vie pour en gagner trois à un jeu où il y a pareil hasard de perte
et de gain. Mais il y a une éternité de vie et de bonheur. Et cela étant, quand il y
aurait une infinité de hasards dont un seul serait pour vous, vous auriez encore rai-
son de gager un pour avoir deux, et vous agiriez de mauvais sens, étant obligé à
jouer, de refuser de jouer une vie contre trois à un jeu où d'une infinité de hasards il
75 y en a un pour vous, s'il y avait une infinité de vie infiniment heureuse à gagner :
mais il y a ici une infinité de vie infiniment heureuse à gagner, un hasard de gain
contre un nombre fini de hasards de perte, et ce que vous jouez est fini. Cela ôte
tout parti. Partout où est l'infini et où il n'y a pas infinité de hasards de perte contre
celui de gain, il n'y a point à balancer, il faut tout donner. Et ainsi, quand on est forcé
80 à jouer, il faut renoncer à la raison pour garder la vie plutôt que de la hasarder pour
le gain infini aussi prêt à arriver que la perte du néant.

Car il ne sert de rien de dire qu'il est incertain si on gagnera, et qu'il est certain
qu'on hasarde, et que l'infinie distance qui est entre la *certitude* de ce qu'on s'ex-
pose et l'*incertitude* de ce qu'on gagnera égale le bien fini qu'on expose certaine-
85 ment à l'infini qui est incertain. Cela n'est pas ainsi. Tout joueur hasarde avec cer-
titude, pour gagner avec incertitude, et néanmoins il hasarde certainement le fini
pour gagner incertainement le fini, sans pécher contre la raison. Il n'y a pas infinité
de distance entre cette certitude de ce qu'on s'expose et l'incertitude du gain. Cela
est faux. Il y a à la vérité infinité entre la certitude de gagner et la certitude de perdre,
90 mais l'incertitude de gagner est proportionnée à la certitude de ce qu'on hasarde
selon la proportion des hasards de gain et de perte. Et de là vient que, s'il y a autant
de hasards d'un côté que de l'autre, le parti est à jouer égal contre égal. Et alors la
certitude de ce qu'on s'expose est égale à l'incertitude du gain, tant s'en faut
qu'elle en soit infiniment distante. Et ainsi notre proposition est dans une force in-
95 finie, quand il y a le fini à hasarder, à un jeu où il y a pareils hasards de gain que de
perte, et l'infini à gagner.

Cela est démonstratif, et si les hommes sont capables de quelque vérité celle-là
l'est.

— Je le confesse, je l'avoue, mais encore... N'y a-t-il point moyen de voir le des-
100 sous du jeu ? — Oui, l'Écriture et le reste, etc. — Oui, mais j'ai les mains liées et la
bouche muette. On me force à parier, et je ne suis pas en liberté, on ne me relâche
pas. Et je suis fait d'une telle sorte que je ne puis croire. Que voulez-vous donc que
je fasse ? — Il est vrai. Mais apprenez au moins que votre impuissance à croire,
puisque la raison vous y porte et que néanmoins vous ne le pouvez, vient de vos
105 passions. Travaillez donc, non pas à vous convaincre par l'augmentation des

preuves de Dieu, mais par la diminution de vos passions. Vous voulez aller à la foi et vous n'en savez pas le chemin. Vous voulez vous guérir de l'infidélité et vous en demandez les remèdes. Apprenez de ceux qui ont été liés comme vous et qui parient maintenant tout leur bien, ce sont gens qui savent ce chemin que vous voudriez suivre et guéris d'un mal dont vous voulez guérir. Suivez la manière par où ils ont commencé. C'est en faisant tout comme s'ils croyaient, en prenant de l'eau bénite, en faisant dire des messes, etc. Naturellement même cela vous fera croire et vous abêtera. — Mais c'est ce que je crains. — Et pourquoi ? Qu'avez-vous à perdre ? Mais pour vous montrer que cela y mène, c'est que cela diminue les pas-

110
115 sions qui sont vos grands obstacles, etc.
Fin de ce discours.

Or quel mal vous arrivera-t-il en prenant ce parti ? Vous serez fidèle, honnête, humble, reconnaissant, bienfaisant, ami, sincère, véritable... À la vérité vous ne serez point dans les plaisirs empestés, dans la gloire, dans les délices. Mais n'en aurez-vous point d'autres ? Je vous dis que vous y gagnerez en cette vie, et qu'à chaque pas que vous ferez dans ce chemin, vous verrez tant de certitude de gain et tant de néant de ce que vous hasardez, que vous connaîtrez à la fin que vous avez parié pour une chose certaine, infinie, pour laquelle vous n'avez rien donné.

— Ô ce discours me transporte, me ravit, etc. — Si ce discours vous plait et vous semble fort, sachez qu'il est fait par un homme qui s'est mis à genoux auparavant et après, pour prier cet Être infini et sans parties, auquel il soumet tout le sien, de se soumettre aussi le vôtre, pour votre propre bien et pour sa gloire, et qu'ainsi la force s'accorde avec cette bassesse. (B233 L418 S680)

S'il ne fallait rien faire que pour le certain on ne devrait rien faire pour la religion, car elle n'est pas certaine. Mais combien de choses fait-on pour l'incertain. Les voyages sur mer, les batailles. Je dis donc qu'il ne faudrait rien faire du tout, car rien n'est certain et qu'il y a plus de certitude à la religion que non pas que nous voyions le jour de demain.

Car il n'est pas certain que nous voyions demain, mais il est certainement possible que nous ne le voyions pas. On n'en peut pas dire autant de la religion. Il n'est pas certain qu'elle soit. Mais qui osera dire qu'il est certainement possible qu'elle ne soit pas ?

Or quand on travaille pour demain et pour l'incertain on agit avec raison, car on doit travailler pour l'incertain, par la règle des partis qui est démontrée. [...] (B234 L577 S480)

Par les partis vous devez vous mettre en peine de rechercher la vérité, car si vous mourez sans adorer le vrai principe vous êtes perdu. Mais dites-vous, s'il avait voulu que je l'adorasse il m'aurait laissé des signes de sa volonté. Aussi a-t-il fait, mais vous les négligez, cherchez-les donc, cela le vaut bien. (B236 L158 S190)

145 *Objection.* Ceux qui espèrent leur salut sont heureux en cela, mais ils ont pour contrepoids la crainte de l'enfer.

Réponse. Qui a plus sujet de craindre l'enfer, ou celui qui est dans l'ignorance s'il y a un enfer, et dans la certitude de la damnation s'il y en a ; ou celui qui est dans une certaine persuasion qu'il y a un enfer, et dans l'espérance d'être sauvé s'il est. (B239 L748 S621)

J'aurais bientôt quitté les plaisirs, disent-ils, si j'avais la foi. Et moi je vous dis : vous auriez bientôt la foi si vous aviez quitté les plaisirs. Or c'est à vous à commencer. Si je pouvais je vous donnerais la foi. Je ne puis le faire ni partant éprouver la vérité de ce que vous dites, mais vous pouvez bien quitter les plaisirs et éprouver si ce que je dis est vrai. (B240 L816 S659)

Que disent les prophètes de Jésus-Christ ? Qu'il sera évidemment Dieu ? Non, mais qu'il est un Dieu véritablement caché, qu'il sera méconnu, qu'on ne pensera point que ce soit lui, qu'il sera une pierre d'achoppement, à laquelle plusieurs heurteront, etc.

160 Qu'on ne nous reproche donc plus le manque de clarté puisque nous en faisons profession. Mais, dit-on, il y a des obscurités et sans cela on ne serait pas aheurté à Jésus-Christ. Et c'est un des desseins formels des prophètes : *excaeca*. (B751 L228 S260)